

tain et 14 suffragants, 2,473 prêtres tant séculiers que réguliers, 1,280 églises ou chapelles. L'Ecosse a deux archevêchés et quatre évêchés, 326 prêtres ou religieux et 330 lieux consacrés au culte. Les couvents de femmes ne se comptent plus et chaque diocèse possède un collège ou un séminaire. Dans les colonies les progrès ont été plus rapides et plus considérables encore : on estime à dix millions au moins le nombre des catholiques répandus dans l'empire britannique. Nous disions tout à l'heure que, pour la première fois, en 1837, après des siècles de persécution, des catholiques avaient été appelés à des fonctions publiques. Aujourd'hui tous les offices, sauf deux, leur sont ouverts : ils siègent dans les conseils du gouvernement, dans le ministère et le meilleur vice-roi qui ait gouverné l'empire indien était un catholique. On a vu le cardinal Manning appelé par ordonnance royale à prendre part aux travaux d'une grande commission parlementaire, dans laquelle il siégeait immédiatement après l'héritier du trône et prenait le pas sur le premier ministre de la couronne. Aujourd'hui les princes de l'Eglise catholique sont invités aux réceptions officielles et en particulier à celles du prince de Galles.

“ Mais le fait le plus remarquable sous ce rapport vient de s'accomplir et, grâce à l'émotion générale causée par le jubilé, il est passé presque inaperçu. Nous voulons parler de l'arrivée d'un nonce apostolique en Angleterre. Depuis quelque temps il était question de l'établissement de relations diplomatiques directes entre l'Angleterre et le Saint-Siège. Le Vatican le souhaitait, le cabinet de Saint-James n'était pas sans le désirer. Toutefois celui-ci hésitait à rompre en visière avec les préjugés protestants. Le jubilé de la reine Victoria offrit une occasion favorable de rompre la glace. Le Pape Léon XIII proposa de charger un envoyé extraordinaire de venir complimenter en son nom la reine d'Angleterre à l'occasion du cinquantième anniversaire de son avènement au trône.

“ Cette proposition fut acceptée avec reconnaissance, et le choix de Sa Sainteté se porta sur Mgr Ruffo Scilla, archevêque de Petra, nonce apostolique en Bavière, qui avait mené naguère à si bonne fin les négociations avec le gouvernement allemand. Dès que l'intention du Pape fut connue, le colonel Sandys, sorte de monche du coche, crut devoir interpellier le gouvernement :

Un bruit assez étrange est venu jusqu'à moi
On dit, et sans horreur je ne puis le redire,

qu'un envoyé de “ l'évêque de Rome ” allait débarquer en Angleterre. Existe-t-il une loi qui autorise la Reine à recevoir un représentant diplomatique du Vatican ?—M. W. H. Smith coupa court à tous les scrupules de M. Sandys en lui disant que le fait était parfaitement exact, que la Reine n'avait aucun besoin d'une loi pour recevoir un envoyé quelconque, et que celui du Pape serait accueilli en Angleterre avec les mêmes honneurs que les nonces apostoliques sont accoutumés à recevoir sur le continent,